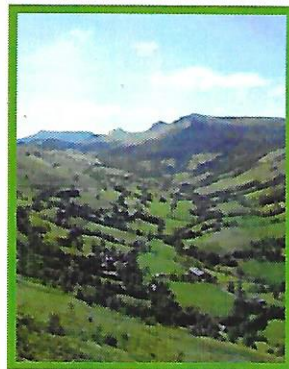


La Vallée du Mars au fil du temps.....



n° 23

Juillet 2018

Prix : 2,50 euros

SOMMAIRE

La forêt du Falgoux, une richesse
écologique p 2-3

La forêt du Falgoux et les perturba-
tions climatiques (JP. Verger) p 4

Au fil du Mars p 5

Photo « les jeunes du Vaulmier »
voyage à Lourdes en 1947 p 6

Printemps 1945, ils se sont mariés.
Poème de mai 1995
Club du Puy Mary p 7

Les résistants de la vallée du Mars
Article de Félix Verdier
p 8-9-10-11-12

L'hiver 1956 témoignages p 13

Qui se souvient de la station de
sport d'hiver « le pont des eaux- le
Ricou » au Falgoux ? p 14

Témoignage de Vincent Terrisse
Les sommets enneigés de la vallée
du Mars p 15

EDITORIAL

Chers lecteurs,

Depuis le N°1 paru en juillet 2007, ce bulletin a su faire son chemin et trouver des lecteurs assidus. Un grand merci pour votre fidélité.

Pendant toutes ces années, j'ai regroupé toutes les informations possible trouvées au fil de mes recherches concernant le patrimoine, la culture, la vie quotidienne hier et aujourd'hui dans nos villages.

Comme annoncé dans les derniers bulletins, les sujets se font rares, les témoignages difficiles à obtenir.

Ce numéro 23 de juillet 2018 sera donc le dernier.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé à cette aventure en apportant leur témoignage, en fournissant des photos, et plus particulièrement ceux qui ont rédigé des articles. Je ne peux les citer tous ici.

Je remercie ASPECT d'avoir financé l'impression de ce bulletin et de ce fait d'avoir permis une diffusion parmi vous tous.

L'aventure n'est pas terminée pour autant.

Mon site internet www.valleedumars.com sera toujours en ligne. Des améliorations sont en cours.

Dans les mois à venir, de nombreux articles parus dans le bulletin vont apparaître sur le site.

Je continue à rechercher de nouveaux témoignages et de nouveaux articles inédits y figureront.

Pour ceux et celles qui le souhaitent, **un forum** existe sur ce site et vous pouvez toujours y apporter vos commentaires, vos idées d'articles, vos témoignages. Vous y trouverez un récapitulatif de tous les sujets abordés dans les 23 bulletins. Vous pouvez toujours commander d'anciens numéros.

J'espère ainsi que le lien créé perdurera.

**« Toutjour, toutjour, moun pohis t'eimorai
E toutjour é pertout te contorai ! »**

A bientôt, peut-être, dans notre belle vallée du Mars.

*Parler de nos ancêtres, c'est les faire revivre.
Ne rien dire, c'est les oublier !!*

**Françoise PICOT
née FAUCHER**



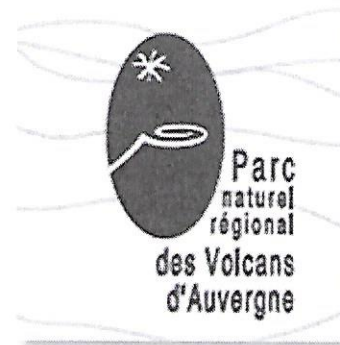
La forêt du Falgoux occupe tout le cirque amont de la vallée, ainsi que l'ubac de toute la vallée du Mars. L'altitude élevée, l'exposition nord (et les pratiques forestières) ont favorisé le **sapin** en amont, alors que la **hêtraie-sapinière** et le **hêtraie**, à dominante neutrophile, occupent le reste du versant .

Les photos prises dans la forêt communale du Falgoux illustrent parfaitement l'article ci-après :



La forêt du Falgoux, une richesse écologique

Extraits de l'article paru sur le site internet www.parcdesvolcans.fr



Composante majeure du patrimoine naturel du Parc des Volcans d'Auvergne, la forêt constitue une ressource aux multiples facettes dépendantes de l'action de l'Homme. Outre ses dimensions économiques, paysagères et culturelles, elle permet de régulariser le régime des eaux, lutter contre l'érosion, stocker du carbone...

Sa fonction écologique requiert également une attention toute particulière.

Si elle se compose d'une multitude de milieux naturels, elle peut abriter une faune et une flore variées et servir de refuges à de nombreuses espèces.

La diversité de ses essences et les étages de la végétation favorisent la **biodiversité** en forêt, mais il faut compter également sur la présence :

- de bois mort : 25% des espèces forestières dépendent du bois mort.
- de vieux arbres de gros diamètre faisant aussi le bonheur des pics, chouettes et chauve-souris qui viennent y habiter... et de toute une faune et une flore moins connue comme des **insectes décomposeurs du bois**, des **mousses** et des **champignons**.

Certaines de ces espèces sont devenues rares ; il importe de les protéger.

- de micro-habitats utilisés par une faune diversifiée : cavité de pics, plage sans écorce, cavité à terreau, fente ou écorce décollée, coulée de sève fraîche, bois mort dans houppier, cavité remplie d'eau.

LES FORÊTS DU FALGOUX

Ces dernières années, dans le cadre de la gestion de sites naturels d'intérêt européen (*Natura 2000*), le Syndicat mixte du Parc œuvre aux côtés de gestionnaires et propriétaires forestiers pour mieux intégrer la biodiversité à la gestion de boisements du territoire.

En 2017, l'identification des forêts matures à haute valeur écologique initiée sur les sites Natura 2000 des Monts du Cantal a mis en évidence des premiers résultats prometteurs pour la commune du Falgoux.

La démarche menée consiste notamment en la réalisation d'observations sur le terrain d'un ensemble d'indicateurs. Avec l'appui de l'Office National des Forêts, les gardes nature du Syndicat mixte du Parc, réalisent ces relevés de terrain.

Les résultats de ce type d'étude menée au Falgoux soulignent de façon générale l'intérêt écologique des forêts dont la commune est propriétaire : même si une proportion importante de la forêt est exploitée, on observe toutefois de très belles zones riches en **gros arbres**, **bois mort** et **micro-habitats** propices à la présence de nombreuses espèces.

Une fois présentés à la commune et à l'Office National des Forêts, ces éléments de diagnostic vont pouvoir être pris en compte dans la gestion forestière de ces boisements.

La préservation de cette diversité du vivant passera par certaines préconisations comme préserver des îlots de non intervention ou de vieillissement des peuplements, maintenir du bois mort sur pied et au sol...

La forêt du Falgoux et les perturbations climatiques

article de JP. Verger

Le Falgoux possède une des plus belles forêts communales du Cantal.

Forêt ancestrale, elle s'étend sur environ 700 ha au fond du cirque glaciaire de la vallée du Mars. Elle a toujours été la fierté des Fougouniers et surtout subvenait à 70% des besoins de la commune alimentant chaque année le budget par ses ventes.

Le coup de folie d'Eole en forêt du Falgoux

Les perturbations climatiques ont de tout temps entraîné sa destruction partielle.

L'une des plus importantes est survenue les 6 et 7 novembre 1982 touchant la France dans sa partie Sud. Cette tempête, très active, liée à la présence d'un anticyclone sur le Sud-Est de l'Europe et d'une profonde dépression sur les côtes atlantiques, va traverser le pays d'Est en Ouest avec des vents de forte densité.

Le Cantal fut le département le moins touché de la région Auvergne en dehors de la zone située aux contreforts du Puy Mary.

Le 6 novembre la tempête débuta brutalement dans la journée avec des vents soufflant en rafale de 120 à 150 km/heure. Ces vents ne s'arrêteront qu'après une dizaine d'heures.

Ils étaient accompagnés d'une pluie incessante. La perturbation va suivre la vallée du Mars s'engouffrant le long de ses flancs, venant du fond du cirque du Falgoux.

Les dégâts matériels vont être importants mais par chance, il n'y eut aucun blessé.

De nombreuses tuiles ou ardoises vont être arrachées des toits de divers bâtiments (maisons ou granges). « On entendait les lauzes descendre des toits » !

Des cheminées vont être retrouvées sur la chaussée. Quelques toits vont être soulevés et parfois détruits (grange de Rochemonteil, grange de Neyrestang...) ainsi que plusieurs cabanes.

Mais c'est surtout la forêt qui va subir le plus de dégâts. En quelques heures, environ cinq années de récolte vont être détruites.

Les arbres, par endroit, « tombaient comme des allumettes ». Même les gros sapins étaient déracinés. Plus de 80% de la zone située entre le chemin du Bar et Néronne fut sinistrée, les arbres ayant disparu !

Les conséquences de ce désastre vont grever le budget de la commune pendant plusieurs années.

La première conséquence fut l'annulation de la vente des coupes d'octobre 1982 et seuls les sapins abattus par la tempête seront distribués. Ainsi, M. Lemmet qui avait obtenu 425 m3 de hêtres et de sapins sur le site de Néronne, prendra à la place 525 m3 de sapins abattus.

De plus, la commune a dû créer des aires de stockage de bois abattus (emprunt de 300 000 Francs). Tous les arbres arrachés ou cassés (environ 10 000 m3) vont être négociés dans les années suivantes à environ 30-40% de leur valeur réelle.

En 1983, les chablis seront vendus à 40% de leur valeur et aucun bois frais ne sera coupé.

Le quota de bois commercialisé va diminuer pendant environ 10 ans passant de 2500 m3 environ à 1500 m3.

Cette baisse de revenu liée à la forêt va entraîner des licenciements de personnel travaillant dans la filière bois et une demande d'exonération partielle des impôts fonciers sur plusieurs années.

La deuxième conséquence fut la reconstitution des zones sinistrées avec l'aide de l'ONF.

On a dû, au préalable, nettoyer la forêt en débarrassant les troncs abattus, puis ramasser les bois morts et enfin réparer les chemins et la voirie endommagés.

Des subventions du Ministère de l'Intérieur et de la FIDAR aideront la municipalité dès 1985.

Par la suite, des sapins ont été replantés.

Une des parcelles détruite à 90% a été complètement réaménagée.

Tous ces éléments vont être résolus malgré de nombreux handicaps pour l'exploitation de cette forêt.

Les difficultés concernent la chute des cours (on préfère les résineux de Scandinavie), le relief de la forêt (zone d'accès difficile) et l'enclavement routier du Falgoux.

Il serait nécessaire que la forêt soit exploitée sur place comme avant la seconde guerre mondiale. Une petite scierie serait souhaitable !

Le Mars prend sa source dans le parc naturel régional des volcans d'Auvergne, dans le département du Cantal, à plus de 1 500 mètres d'altitude, sur la commune du Falgoux, sur les pentes sud-ouest du Puy Mary, au-dessus du bois abbatial du Falgoux.

Après sa naissance dans le cirque glaciaire du Falgoux, le Mars s'écoule en direction du nord-ouest, au fond d'une large vallée glaciaire typique, en forme de U, que surplombent les hauts sommets de la Chapeloune et du roc d'Hozières.

Il passe successivement sous les routes départementales 680 et 12, puis arrose le bourg du Falgoux où il est franchi par la RD 37. Il s'écoule ensuite au sud des bourgs du Vaulmier et de Saint-Vincent-de-Salers.

Son cours supérieur est alimenté par de courts affluents drainant le bord des planèzes environnantes et formant de nombreuses cascades. (lieux magiques à découvrir grâce aux chemins de randonnées).

Plusieurs aménagements humains ont été implantés sur le cours du Mars. En amont se trouve la micro-centrale hydroélectrique du Vaulmier, installée dans les années 1980.

D'une puissance de 1 500 KW, elle est exploitée par la SARL Le Vaulmier Énergie.

Les eaux sont dérivées au lieu-dit *Bois du Cher*.

La prise d'eau de Pons sur la commune d'Anglards-de-Salers permet d'alimenter en eau potable le SIAEP (syndicat intercommunal d'alimentation en eau potable) de la région de Mauriac.

Sur la commune de Méallet, un élevage piscicole a été installé à Romanange.

ENVIRONNEMENT

Dans sa partie amont et jusqu'à Anglards-de-Salers, le Mars coule à l'intérieur du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne.

Le linéaire du Mars, comme celui des principaux affluents de la Sumène, fait partie, dans le réseau *Natura 2000*, du site d'intérêt communautaire « Lacs et rivières à loutres ».

Il constitue un corridor écologique important pour la conservation de la Loutre d'Europe.

HYDROLOGIE

Depuis 1923, deux stations hydrologiques ont enregistré des mesures sur le Mars.

La plus ancienne est installée à Bassignac (Vendes) et fonctionne depuis 1923. Située juste en amont de la confluence avec la Sumène, elle correspond à l'ensemble du bassin versant du cours d'eau. Une deuxième station a été installée en 1991 dans la partie amont du cours d'eau, au Falgoux.

Au fil du Mars

Le Mars, une rivière de 1ère catégorie où l'espèce dominante est constituée de truites Fario pratiquement depuis sa source. Rares sont les vairons de nos jours et les écrevisses ont pratiquement disparu.



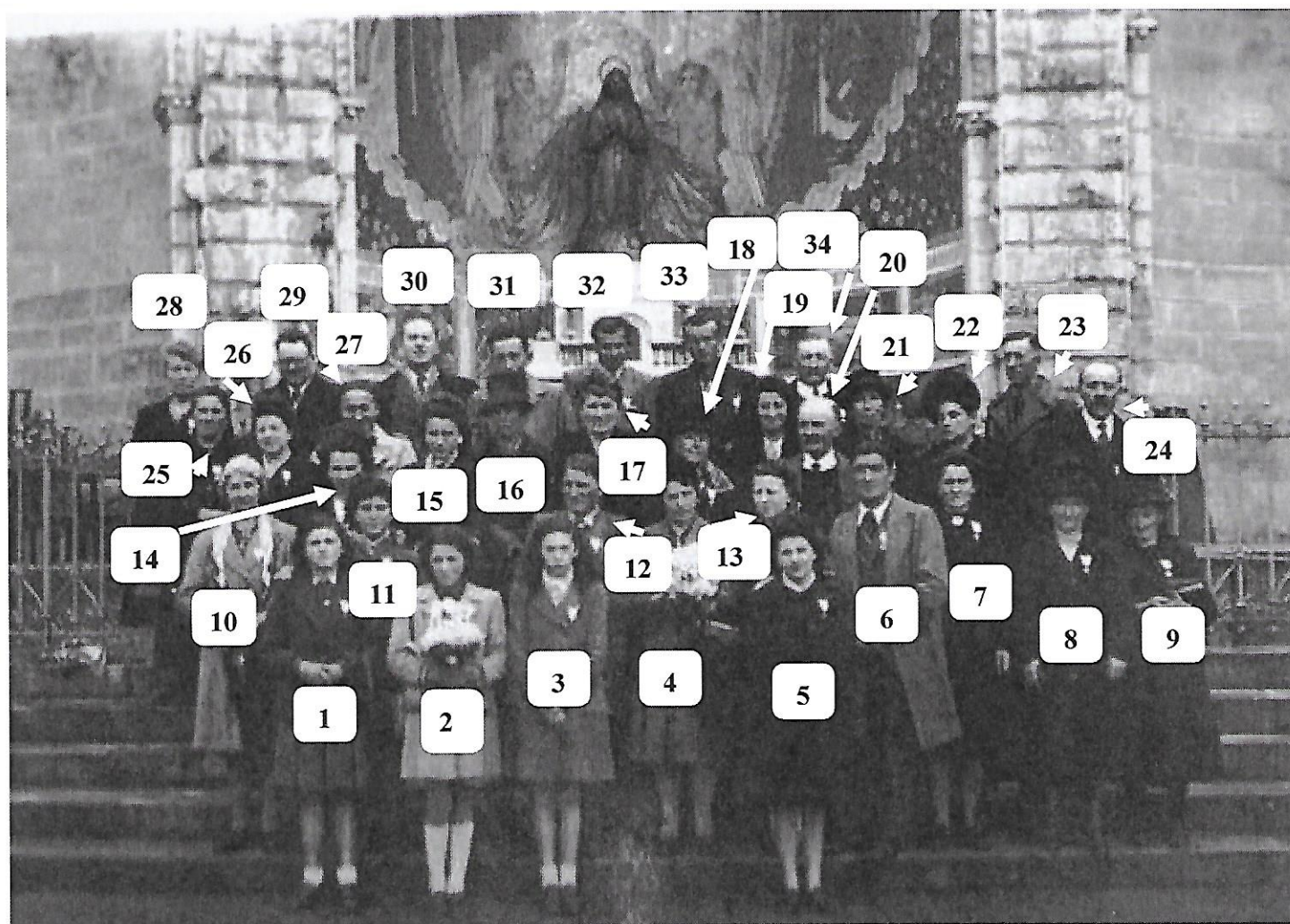
Le cours du Mars est très sensible aux changements de saisons. Seulement un orage au Puy Mary et son débit augmente très rapidement. Un orage en août 1997 (orage mémorable pour certains) a entraîné une montée d'eau spectaculaire à Pons 3 heures après. Il devient un torrent impétueux à la fonte des neiges, et en période de sécheresse son niveau baisse mais garde assez de débit pour maintenir un écoulement permanent.

L'article le Réveil du 27 octobre 2017 : « les truites pourront désormais remonter le Mars », nous apprend que le Conseil Départemental du Cantal a lancé en septembre 2016 une mission d'étude et de maîtrise d'œuvre pour réaliser des travaux visant au rétablissement de la continuité écologique au pied du pont de Vendes. Il a été décidé de combler la fosse en aval et d'aménager une rampe empierrée.

L'aménagement ainsi réalisé sera adapté à la « *montaison* », c'est-à-dire pour les poissons migrateurs, en l'occurrence les truites fario, l'action de remonter un cours d'eau afin de rejoindre son lieu de reproduction et de développement. L'objectif est que les truites puissent retrouver des conditions favorables à la reproduction dans le Mars mais aussi dans ses affluents.

Les travaux étaient prévus durant la période d'étiage, c'est-à-dire lorsque le niveau de la rivière atteint son point le plus bas, généralement en été et au début de l'automne.

Photo « les jeunes du Vaulmier » Voyage à Lourdes en 1947
 Merci à Mme M.T. Astier pour la photo et l'identification
 et à la mémoire collective



- | | |
|--|---|
| 1. Raymonde ou Germaine Fabre | 18 Noémie Mathieu |
| 2 Josette Mathieu (épouse Rouchy) | 19 Tante d'Antony Chambon ? |
| 3 Pépée Bac (sœur de Minoune) | 20 Félix Espinasse (Le Vaulmier) |
| 4 Angèle Charmes | 21 Marie Mathieu |
| 5 Marinette Rodde | 22 Mme Raymond |
| 6 Georges Chavaroche | 23 Charlou Mathieu |
| 7 Madeleine Mons | 24 M. Espinasse (St Vincent) |
| 8 ? | 25 Anna Mathieu (mère de Josette Mathieu) |
| 9 Mme Espinasse (St Vincent) | 26 Julienne Rodde |
| 10 Jeanne Faux | 27 Jeantou Meynial |
| 11 Madeleine Cueille épouse Lafarge | 28 Marguerite Patisson-Vizet |
| 12 Pierre Charmes | 29 Henri Faux |
| 13 Simone Chavaroche | 30 Armand Fruitière |
| 14 Bernadette Espinasse (fille de Félix) | 31 Marcel Mathieu |
| 15 Denise Lafarge (épouse Meynial) | 32 Pierre Fabre |
| 16 Georgette Bac | 33 Gustou Lample |
| 17 Jeanne Lample | 34 M. Rodde |

Club du Puy-Mary Le Falgoux - 17 mai 1995

« **Printemps 1945, ils se sont mariés** »

Poème datant du 17 mai 1995
Club du Puy-Mary - Le Falgoux

Blaise et Denise Fontolive (4 avril)
Pierre et Henriette Faux (21 avril)
Auguste et Denise Dumas (8 mai)

Printemps 1945

C'est la fin de la guerre, l'espoir est de retour
La nature s'éveille, au soleil des beaux jours
L'aubépine fleurit, les oiseaux font leurs nids
Les sentiers embaumés s'ouvrent discrètement
Aux pas des amoureux, écoutant leurs serments.

Il semble qu'un grand vent soufflant dans la vallée
Prend dans son tourbillon les fleurs de chez nous
Et fait carillonner de nombreuses hyménées.

Au fil des mois suivants, la ronde des berceaux
Et d'autres carillons sonneront aux échos
Les familles agrandies peupleront nos villages
Vibrant des cris joyeux de nombreux écoliers
Ceux-ci en grandissant, étendront les familles
Et la vie se poursuit en un rythme infailible.

Cinquante ans de mariage, à la fois longs et courts
Avec les joies et peines, au défilé des jours
Quatre couples aujourd'hui, dans la fidélité
Ont franchi cette étape, heureux de la fêter
Mais pensant aux absents que la vie a meurtris
Et qui manquent en ce jour, parmi tous les amis.

Puissions nous faire ensemble un bon bout de chemin
Appuyés l'un sur l'autre, faisant face au destin
Forts de notre tendresse, d'amour qui fortifie
Des souvenirs heureux, du devoir accompli
Entourés des familles de tout ce qui unit.

Enfin, levons nos verres à la bonne santé
De ceux qui en ce jour, fêtent ce jubilé
Le club se réjouit de pouvoir les fêter.

Bravo au poète
Signature anonyme

Les résistants membres des Forces françaises de l'Intérieur de la vallée du Mars

Article de Félix Verdier

Une page de notre histoire à ne pas oublier !

Les Forces Françaises de l'intérieur (FFI) regroupaient les branches armées des mouvements de la résistance intérieure engagés dans les combats de la Libération, à savoir :

- **le mouvement Francs tireurs et partisans français (F.T.P.F)** plus simplement appelé **FTP**, créé en zone occupée par la Direction du Parti Communiste Français à la fin de l'année 1941 après l'invasion de l'URSS.

Ce mouvement se développe en « zone libre » après son invasion le 11 novembre 1942.

A partir de 1943, ce mouvement s'est élargi aux non-communistes.

- **L'armée Secrète (A.S.)**, Organisation Armée des Mouvement Unis de la Résistance (M.U.R.), résultat de la fusion en janvier 1943 des trois grands mouvements de résistance non communistes de la zone sud (Combat, Libération, Francs-tireurs).

Début 1944, le regroupement des M.U.R. et de plusieurs mouvements de la zone Nord, donne naissance au Mouvement de Libération Nationale (M.L.N.)

- **L'organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.)** créée le 31 janvier 1943 à la suite de l'invasion de la zone « libre » par les officiers de l'armée d'armistice.

Tous ces mouvements étaient représentés dans les commissions départementales et régionales qui statuaient sur la délivrance ou non aux demandeurs du certificat d'appartenance aux Forces Françaises de l'Intérieur.

Pour la population, il existait sur le terrain deux catégories de résistants : les F.T.P. et les F.F.I. (A.S. + O.R.A.).

1/. Le groupe de RESISTANTS DU FALGOUX

Le groupe des « résistants du Falgoux » appartenait au mouvement F.T.P. (alors que le maquis de Néronne appartenait à l'O.R.A.)

Le groupe, d'un effectif de huit hommes, était l'échelon de base des F.T.P., mouvement qui prônait la guérilla et les embuscades mais était opposé aux rassemblements tels que ceux du Mont Mouchet et du réduit de la Truyère conçus pour de larges affrontements.

** A noter que dans le Cantal, l'intégration des FTP dans les FFI a été assez tardive.*

Ce ne fut qu'après les combats du Mont Mouchet et de la Truyère que les FTP rejoignirent officiellement les FFI le 13 juillet 1944.

Marcel Henri Porte, né au Falgoux le 15 juillet 1905, domicilié à Aurillac, adhère au mouvement FTP le 1^{er} avril 1944, prend le pseudonyme de « **l'Ancien** » et forme le groupe du Falgoux.

Ce groupe est constitué par l'engagement de volontaires.

Le 6 juin 1944, date du débarquement, le groupe du Falgoux, groupe de réserve, est mobilisé. Tous ceux qui s'étaient portés volontaires auprès de Marcel Henri Porte, répondent à l'appel.

Un tableau établi à la date du 15 décembre 1947 par le capitaine Joussen Henri dit Gaston Rigal, responsable départemental du Mouvement FTPF, donne la composition du groupe du Falgoux à la date du 6 juin 1944, à savoir :

Chef de groupe : **Porte Henri** dit « l'Ancien »

Magne Antonin (sergent)

Dubois Louis

Dubois Henri

Prat André

Vidal Léon

Arnal Maurice

Petit Henri

Voir dossiers
individuels
ci-après

Le 6 juin qui marque le début de la période insurrectionnelle, le groupe du Falgoux rejoint la **1ère compagnie du Maquis de Mandailles, 1^{er} bataillon du Cantal du mouvement F.T.P.F. (groupe de réserves)** où ses membres poursuivront le combat au sein de différents groupes. Ils participeront avec le maquis de Mandailles aux combats des 17, 18 et 19 juin 1944 :

Le 17 juin 1944, l'État major départemental FTPF qui se trouve à cette date à Mandailles, est averti que le maquis doit être attaqué par les allemands de la Milice stationnant à Aurillac (ces forces sont estimées à environ 350 hommes). Aussitôt les différents détachements sont mis en alerte.

En fin d'après-midi, accrochage des FTP avec l'ennemi aux abords de St Cirgues de Jordanne puis dans la nuit à St Julien de Jordanne où les combats se poursuivront jusqu'aux premières heures du 18 juin. Il faut alors décrocher et quitter la vallée pour la montagne.

Après avoir rassemblé tous les documents et saboté le matériel ne pouvant être emporté, certains prennent la direction du Falgoux (8 hommes qui prennent en charge un blessé, une moto et deux tractions avant chargées à bloc de pièces mécaniques et de carburant). Les autres prennent la direction de la vallée de la Cère pour rejoindre le point de ralliement, la cascade de Faillitoux (commune de Thiézac).

Le 18 juin 1944, au matin, l'ennemi entre dans Mandailles et monte jusqu'au village de Benech où il incendie le matériel qui n'avait pu être emporté la veille.

Le 19 juin, le maquis de Mandailles subira d'autres pertes. Une colonne de 250 véhicules chargés de troupes allemandes venant de la direction de Murat est signalée sur la route du Puy-Mary. Il fait un épais brouillard. Des éclaireurs du 1^{er} détachement TONY se retrouvent face à l'ennemi au col du Redondet. Le combat s'engage (perte : 4 tués).

La 1ère compagnie du Maquis de Mandailles est dissoute le 21 juin 1944 et ses effectifs vont se fondre dans les diverses compagnies du 1^{er} bataillon F.T.P.F. du Cantal qui deviendra le 105ème bataillon du Cantal.

Les résistants du groupe du Falgoux rejoindront ensuite à des dates différentes (21 juin, 18 juillet, 6 septembre) la **compagnie TONY** du 105ème bataillon et participeront aux opérations militaires conduites par celle-ci, à savoir :

- du 11 au 14 août : au col du Lioran, harcèlement des troupes allemandes en retraite.
- le 22 août, reddition de la garnison allemande de la centrale électrique de Rueyres, commune de Brommat (Aveyron).

La commission départementale du 31 mars 1948 et la commission régionale reconnaîtront à la compagnie TONY la qualité FFI en tant qu'unité combattante du 21 juin 1944 au 24 août 1944.

2/.En dehors du groupe du Falgoux, des natifs des communes de la vallée du Mars ont aussi combattu dans la résistance dans le Cantal ou dans d'autres départements.

A. Dans le Cantal

Fayet Roger, Marie, Louis né le 25 août 1921 au Falgoux avec le maquis de la Margeride et de la Truyère.

Mathieu Paul né le 23 octobre 1901 au Falgoux appartenait au groupe Renaud dépendant de l'O.R.A.

B. Dans d'autres départements

Chevalier Raymond, né le 11 juin 1923 au Falgoux a participé à la libération de la Corrèze et de l'Indre.

Mathieu Jean-Baptiste, né le 3 octobre 1892 à Saint-Vincent de Salers a servi dans les FFI de la Haute-Garonne.

Savignac Pierre Raoul né le 13 novembre 1902 à Saint-Vincent de Salers a servi dans la résistance à Royan (Charente-Maritime).

Vous trouverez ci-après les notices individuelles établies à partir du dossier que chaque résistant devait constituer pour obtenir le « *certificat d'appartenance aux Forces Françaises de l'Intérieur* ». Ils peuvent être consultés au Service Historique de la Défense au château de Vincennes.

1/. Le groupe du Falgoux



ARNAL Maurice Jean

Né le 18 juillet 1923 au Falgoux.

Ouvrier agricole, il entre au groupe FTPF du Falgoux le 1^{er} avril 1944 par adhésion auprès de Marcel Henri PORTE dit « *l'Ancien* », chef de groupe. Il choisit le pseudonyme de « Bouboule ».

Il rejoint le 6 juin la 1^{ère} compagnie FTPF du maquis de Mandailles et participe aux combats des 17, 18 et 19 juin. Il perd le contact avec cette unité après les combats et retourne dans ses foyers.

Le 6 septembre, il rejoint la compagnie TONY au 105^{ème} bataillon FTPF. Il s'engage au 151^{ème} R.I., 3^{ème} bataillon, 10^{ème} compagnie. Avec ce régiment, il fait le nettoyage des bois de la Forêt Noire (novembre 1944 à mars 1945). Passage du Danube, puis occupation de l'Allemagne. Démobilisé le 16 avril 1946.



DUBOIS Henri, Lucien

Né le 11 décembre 1921 au Falgoux.

Bucheron chez l'entreprise Fréjeac Roussilhe le 1^{er} avril 1944, date de son entrée au groupe FTPF du Falgoux par adhésion auprès de PORTE dit « l'ancien ».

Il choisit le pseudonyme de « *Raphael Henri* ».

Il participa aux combats des 17, 18 et 19 juin de la compagnie de Mandailles.

Il rejoint la compagnie TONY le 18 juillet 1944 et participe aux combats du Lioran et de Rueyres.

Il continue à servir après la libération du département du 24 août au 26 octobre 1944, date à laquelle il rentre dans ses foyers.



DUBOIS Louis, François

Né le 18 août 1920 au Falgoux.

Bucheron à l'entreprise Fréjeac Roussilhe le 15^r avril 1944, date de son entrée au groupe FTPF du Falgoux par adhésion auprès de PORTE.

Il choisit le pseudonyme de « *Serre Albert* » et rejoint le 6 juin la 1^{ère} compagnie FTPF du maquis de Mandailles. Il participa aux combats des 17, 18 et 19 juin dans la compagnie de Mandailles, puis le 18 juillet dans la compagnie TONY, aux combats du Lioran (11 et 14 août), et de Rueyres (22 août).

Il est nommé « chef de groupe » avec le grade de caporal le 25 août à Mur-de-Barrez (Aveyron) par l'État Major FTPF.

Il continuera de servir dans la résistance jusqu'au 24 octobre 1944.

MAGNE Antonin

Aucun dossier individuel à ce nom aux archives militaires de Vincennes.

Mentionné comme appartenant au groupe du Falgoux avec le grade de sergent et dans l'effectif de la compagnie TONY avec le pseudonyme de « *Fantôme* » avec le grade de caporal.

Il était présent dans l'effectif du 21 juin au 26 août 1944.



PETIT Henri Marcel

Né le 9 août 1923 au Vaulmier.

Ouvrier agricole chez Roussingue au Tahoul (Le Falgoux) lorsqu'il entre le 1^{er} avril 1944 au groupe FTPF du Falgoux par adhésion auprès de PORTE.

Il choisit le pseudonyme de « *Dubois Lucien* » et rejoint le 6 juin 1944 la 1^{ère} compagnie FTPF du maquis de Mandailles. Il participe aux combats des 17, 18 et 19 juin et rentre dans ses foyers après les combats. Il rejoint le 6 septembre la compagnie TONY du 105^{ème} bataillon FTPF puis s'engage dans le 151^{ème} RI, 3^{ème} bataillon, 11^{ème} compagnie. Il fait le nettoyage des bois de la Forêt Noire du 9 avril au 8 mai 1945.

Il est démobilisé le 14 mars 1946.

PORTE Marcel, Henri

Né le 15 juillet 1905 au Falgoux où son père était maçon. A la date de sa demande d'homologation au FFI, en 1946, il était maître artisan maçon-cimentier à Aurillac.

Il a effectué son service militaire dans les chasseurs alpins (sergent).

Il entre au mouvement FTPF le 1^{er} avril 1944 par adhésion auprès de Joussen dit « *Gaston Rigal* », fondateur du mouvement dans le Cantal.

Il choisit le pseudonyme de « *l'ancien* » et forme le groupe de réserve du Falgoux. Il en est le chef du 1^{er} avril au 6 juin 1944 date de son intégration dans la 1^{ère} compagnie FTPF du maquis de Mandailles et il participe aux combats de cette unité les 17, 18 et 19 juin 1944.

En juillet 1944, il est nommé par l'état major FTPF à la fonction de « commissaire aux effectifs » de la compagnie avec le grade de lieutenant, fonction exercée au sein du 105^{ème} bataillon FTPF du Cantal. Il participe aux combats du Lioran et de Rueyres.

Le commandant Jouan ex Denon le décrit comme « *un sous officier très actif, possédant une ascendance sur ses hommes, à homologuer sergent* ». Il a continué à servir jusqu'au 30 octobre 1944.



PRAT André :

Aucun dossier individuel à ce nom aux archives de Vincennes. Cependant, il est mentionné appartenir au groupe du Falgoux en qualité de volontaire le 6 juin 1944.



VIDAL Léon, Pierre

Né le 18 septembre 1922 au Falgoux. Ouvrier agricole quand il entre le 1^{er} avril 1944 dans le groupe du Falgoux par adhésion auprès de PORTE « *l'ancien* ». Il choisit alors le pseudonyme de « *Sarret Léo* ».

Il rejoint le 6 juin la 1^{ère} compagnie FTPF du maquis de Mandailles et participe aux combats des 17, 18 et 19 juin au col du Redondet.

Il est ensuite muté à la compagnie TONY du 105^{ème} bataillon FTPF le 18 juillet, et fait partie des combattants en août 1944 à Rueyres.

Il a continué à servir après la libération du département jusqu'au 28 novembre 1944, date de sa démobilisation.

2/. Hors du groupe du Falgoux / dans le Cantal



FAYET Roger, Marie, Lucien

Né au Falgoux le 25 août 1921, fils de FAYET Adolphe, instituteur et de son épouse Delmas Mélanie institutrice.

Il a été envoyé au chantier de jeunesse N°24 à Lodève (Hérault) de novembre 1941 à juin 1942.

Réfractaire au STO, il a séjourné dans des fermes de la campagne de Ruynes de février 1943 à mai 1944. Puis, il s'engage au début juin 1944 dans le maquis de la Margeride et de la Truyère, compagnie de transport du Mont-Mouchet et de St Martial, dépendant des Mouvements Unis de la Résistance (M.U.R.). Il choisit le pseudonyme de « Jim ». Il participe aux combats du Mont-Mouchet et de Saint Martial (Réduit de la Truyère) du 6 au 20 juin 1944 et à Saint-Flour, le 23 août 1944.



MATHIEU Paul

Né au Falgoux le 23 octobre 1901.

De juillet 1940 à septembre 1941, il est chauffeur au Falgoux puis chez Baysse à Aurillac. En 1942, se met à la disposition de la résistance et intègre le 7 août 1944 le groupement Renaud (Renaud est le pseudonyme du Commandant Thollon) dépendant de l'O.R.A.

Il participe aux combats du Pas-de-Compaing et du Lorian en août 1944. Après la libération du Cantal, le 24 août, le groupement Renaud devient la 2ème demi-brigade Thollon qui se composera de trois bataillons dont le 2ème, le bataillon Ostertag.

Il va, dans ce cadre, participer à la bataille de la Loire et à la libération de Dijon. Il continuera à servir jusqu'au 30 septembre 1944.

3/. Hors du groupe du Falgoux / dans d'autres départements

CHEVALIER Raymond

Né le 11 juin 1923 au Falgoux. Déserteur du chantier de jeunesse N°4 de St Médard en Jalles (Gironde) le 22 janvier 1944, était désigné pour partir en Allemagne au titre du STO.

Aide maçon au Falgoux dans l'entreprise Fournial du 1^{er} février au 20 août 1944, date à laquelle il s'engage à la 2351ème compagnie FTPF du VIIème bataillon de la région de Bort-les-Orgues (Corrèze).

Il participe en août 1944 au sabotage de la voie ferrée Bort-Eyguerande.

La Corrèze est libérée le 21 août au soir. Il participe alors à la libération de l'Indre, avec son bataillon parti de Corrèze et entré le premier à Chateauroux le 9 septembre.

MATHIEU Jean-Baptiste

Né le 3 octobre 1892 à St Vincent de Salers. Cordonnier à Castelnau-d'Estrefonds à 20 km au Nord-Ouest de Toulouse.

Il entre en mai 1943 dans la résistance (A.S.C.F.L. groupe de combat secteur 1G de la Haute-Garonne).

Il reçoit une instruction en armement explosif, puis participe aux opérations militaires contre les troupes allemandes en retraite sur la route nationale Toulouse-Paris.

Il continue à servir après la libération jusqu'au 15 septembre 1944.

Un grand merci à **Félix Verdier** pour le temps passé aux archives militaires de Vincennes afin de retrouver l'ensemble des documents, de les analyser et de les retranscrire avec les photos.

L'hiver 1956

Février 1956 a laissé une profonde empreinte dans la mémoire collective.

Après un mois de janvier relativement doux, en moins de 48 heures, une vague de froid fait chuter les températures de 20 à 25 °C. Un froid polaire et la neige ont paralysé la région durant tout le mois de février et la vallée du Mars ne fut pas épargnée. **"De mémoire d'homme, on n'avait jamais vu cela..."**

Edmond Chavaroché (Gromont), Antoine et Germain Mialet (Outre) se souviennent :

Les routes étaient gelées et une paire de bœufs ne pouvait pas circuler ! Un vent glacial soufflait et faisait virevolter la neige.

Un gel qui s'installe et descend profondément dans le sol, au moins 40 cm ! (Il n'y a pas eu de foin car toute l'herbe avait gelé).

La neige passait à travers les tuiles dans la grange et il fallait enlever la neige gelée sur le foin.

Il n'y avait pas de chasse neige à l'époque !

c'était des bœufs qui partaient du Falgoux jusqu'à Pons . Ils remontaient le soir.

De nombreuses congères s'étaient formées.

Edmond Chavaroché raconte que son patron de l'époque, Félix Mathieu, leur faisait boire un bol de vin chaud auprès du feu, et après *« on allait couper des arbres au dessus des prés, et on faisait tirer les troncs par des bœufs sur la rivière gelée, et ça ne craquait pas ! Les arbres passaient parfois devant les bœufs ! »*

Quand le dégel est arrivé, la passerelle sur le Mars a été emportée.

L'école a été fermée pendant tout le mois de février, et les enfants restaient à la maison.

La plupart des noyers furent gelés. Les enterrements furent suspendus car la terre était congelée.

Dans les maisons,

Une épaisse couche de givre a recouvert les vitres des fenêtres durant tout le mois.

Le chauffage représentait un problème. Les maisons ne comptaient qu'une cheminée. Certains disposaient aussi d'une cuisinière ou d'un poêle à bois. Mais les chambres n'étaient pas chauffées. Avant de se coucher, on introduisait dans les lits une bouillotte.

On mettait également des braises dans des bassines en fer pour chauffer les chambres tellement il faisait froid. Le bord des couvertures au niveau du visage avait du givre dû à la condensation de la vapeur de respiration.

« Heureusement qu'il n'y avait pas de canalisations car tout aurait pété !! » (l'eau courante est arrivée en 1965 dans les maisons). *« On allait chercher de l'eau au puits. Le temps d'arriver à la maison, il y avait déjà de la glace ! Même le vin gelait dans la maison. ».*

Les animaux ne furent pas épargnés.

De nombreuses poules eurent la crête gelée !

Les oiseaux mouraient de froid et de faim. On en retrouvait en grand nombre morts dans les étables.

Les vaches ne voulaient pas boire ! Elles retournaient à l'étable et elle donnaient des coups de pattes pour se dégager de la neige. Tout était givré à l'intérieur de l'étable, et le matin, les vaches avaient les cuisses toutes blanches. Même les bouses étaient gelées !

Mme Begeault à la Peyre Grosse (Le Vaulmier) se souvient qu'une rangée complète d'arbres fruitiers avait gelé derrière sa maison. Mme Lemmet lui a raconté qu'un jour, la température était descendue à -31° et comme elle se rendait à la fontaine du village pour ramener de l'eau, elle vit des oiseaux collés à la plaque en fer devant la fontaine.

Denise et Marie-Thérèse (Serre) au Falgoux nous font part de leurs souvenirs :

« Nous étions enfants, et nous nous souvenons surtout du quotidien difficile de nos parents. Notre père se levait très tôt et trouvait son café gelé dans la cafetière. Sa tenue de travail le protégeait très mal du froid, des engelures aux orteils le faisaient particulièrement souffrir.

L'eau courante n'étant pas encore installée, notre mère qui avait un enfant en bas âge, et donc de nombreuses lessives à faire, devait s'approvisionner en eau, très souvent à la fontaine du village, et le sol étant glissant, elle avait fait une chute avec les seaux.

Nous, les enfants, étions protégés au maximum, avec les petits moyens dont disposaient nos parents, dormant avec des briques chaudes ou des bouillottes, sous des édredons en plume.

Dans la pièce à vivre, deux chauffages, cheminée et cuisinière brûlaient en permanence.

Les moments les plus difficiles étaient sur le parcours vers le bourg, où pieds, mains et visage étaient douloureux, et les écharpes censées nous abriter étaient givrées et durcissaient comme du carton.

Aujourd'hui, la moindre baisse de température affole les populations, alors que nous baignons dans le confort, et cela nous amuse parfois lorsque nous repensons à ces dures périodes ».

Qui se souvient de la Station de sports d'hiver « Le pont des eaux - Ricou » ?

Un petit domaine de ski alpin a été créé au milieu des années 50 au fond de la vallée du Mars, au lieu-dit « le Pont des Eaux » sur la commune du Falgoux.

Le téléski de « Parlange » (225 m de long, 55 m de dénivelé) est d'abord installé au sud du pont pour desservir des pistes faciles.

Un second appareil bien plus long, « Le Ricou », viendra le rejoindre en 1973 pour grimper sur les hauteurs et permettre de skier en forêt sur des pistes « rouge » et « noire ».



L'exploitation de ces appareils a cessé en 1990. Ils ont probablement été démontés dans les années 2000.



Article journal « La Montagne » 5 février 1973

Le Falgoux – La troisième station de sports d'hiver du Cantal inaugurée officiellement, le samedi 3 février par le sous-préfet de Mauriac, en présence de nombreux élus et d'un public ravi.

Dans l'une des plus belles vallées du Cantal, au pied de la majestueuse pyramide du Puy-Mary, étincelante dans son manteau hivernal, sous l'oeil inquisiteur du Roc des Ombres, de nombreuses personnalités départementales et locales s'étaient rendues à l'invitation de M. VIZET, Maire du Falgoux, pour inaugurer la troisième véritable station d'hiver du département.

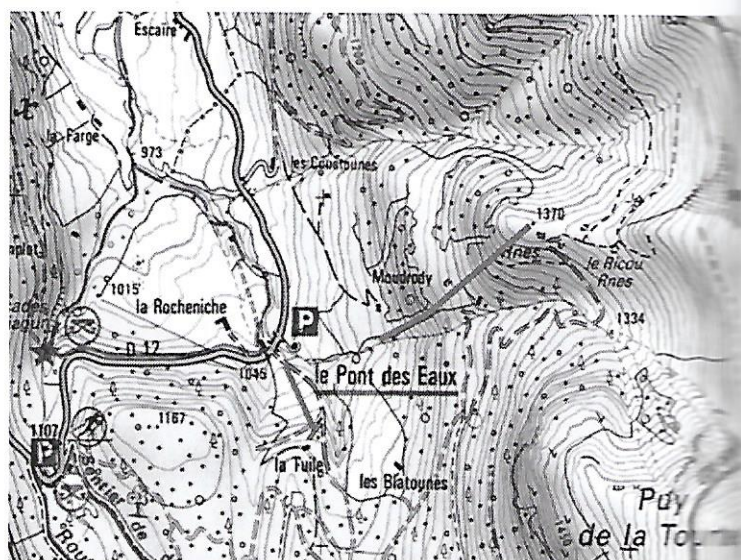
C'est dans ce cadre grandiose, au cirque du Ricou, du nom du mont sur lequel s'est édifiée la station, que se déroula cette manifestation.

Les caractéristiques générales sont les suivantes :

- Longueur de la remontée mécanique : 830 m
- Dénivellation entre les sommets et le bas des pistes : 320 m
- Nombre de pistes de ski alpin : deux, une piste rouge de 1,200 km et une piste verte de 2,500 km de long.

Sur le versant Nord-Ouest, juste au-dessus du Mars, un fil-neige long de 320 mètres permet aux enfants et aux débutants de s'adonner aux joies du ski car les pistes inaugurées sont difficiles et il faut déjà être un skieur chevronné pour se permettre de les descendre.

Le ski de fond n'a pas été oublié car une très longue piste, partant du sommet du suc du Ricou, suit la « route des italiens », traverse les plaines du Chambon, fait un long passage en forêt et revient à la station.



En 2018, la station comprend 6 pistes de ski de fond, 3 pistes de raquettes et un espace luge

En 2018, Vincent Terrisse, guide de montagne, parcourt les sommets enneigés et nous en fait profiter.

La vallée du Mars est assurément une vallée appréciée et admirée de par la qualité de son environnement et la beauté de ses montagnes.

Ses hauts plateaux qui caractérisent sa configuration initiale, profitent idéalement au pastoralisme du milieu du printemps à la fin de l'automne.

Lorsque l'hiver s'installe, ces hauts lieux insolites semblent désertés. Ils sont uniquement habités par les assauts des dépressions qui accélèrent les mouvements du vent et de la neige.

Par beau temps, seul le silence et quelques rares animaux s'imprègnent de ce vaste territoire blanc.

Ci-dessous quelques photos de l'expédition faite au départ du Tahoul (Le Falgoux) pour rejoindre le col du Luchard et parcourir les crêtes en direction du Puy de la Tourte.



Vue magnifique sur :

*le Roc des Ombres et
la brèche d'Enfloquet*



*Les burons du col du
Luchard*



La configuration en étoile de son volcan orientant ses hautes terres vers les sommets intéressent quelques initiés du ski de montagne.

Le Cantal, en général, ignore tout de ses atouts hivernaux. Hormis pour sa station de ski réputée, si loin de cette vallée du Mars, totalement à son opposé, tel un autre monde !

L'immense avantage de la vallée du Mars, c'est l'attractivité du ski de fond nordique et du ski de randonnée qui sont un moyen de locomotion pour se déplacer de vallées en sommets et se faire plaisir en montagne. Très en vogue aujourd'hui, loin d'être marginales, ces activités comportent un marché énorme sur les massifs montagneux de France. Pourquoi ne pas en profiter dans notre cher Cantal !...

Sur les massifs des Alpes ou des Pyrénées à la réputation évidente, les pratiques du ski de montagne sont très prisées, voire très recherchées. L'engouement du « trail » ne fait que renforcer ces sports de glisse originaux qui représentent un entraînement en hiver inestimable de très grande qualité.

Dans le Cantal, nous fermons un peu les yeux sur ce potentiel par manque de connaissance de nos acquis.

En tant que guide de haute montagne, passionné par le Cantal et particulièrement par cette sublime vallée du Mars et ses vallées voisines, mon devoir et ma passion sont celles de lancer cette dynamique pour la faire connaître et apprécier du grand public. C'est un challenge de longue haleine, mais la vie m'a appris qu'avec passion, ténacité et assurance, avec le temps, on arrive toujours à réussir ses objectifs.

Celui de nos montagnes de la vallée du Mars est un défi majeur pour tous, à l'image de son ambiance magnifique, de sa notoriété, mais aussi du « vivre au pays » pour ces habitants montagnards qui méritent cet honneur légitime.

La Vallée du Mars au fil du temps.....



PARTAGER UNE PASSION

Vous êtes comme nous passionnés par le passé de la Vallée du Mars sous ses aspects historiques, géologiques, culturels (le patrimoine, la langue, les us et coutumes), les vieux métiers, la vie autrefois, et par la généalogie (recherche de nos ancêtres).

Vous souhaitez contribuer comme nous à enrichir nos connaissances sur ces multiples sujets.

COMMENT PARTICIPER ?

Vous possédez un fonds documentaire personnel, de vieilles photos, des cartes postales.

Vous avez des anecdotes pouvant nous aider à écrire une chronique de notre vallée.

Vous avez dans vos relations des personnes âgées qui peuvent témoigner sur le passé récent de nos villages.

Vous avez du temps disponible pour aller aux archives départementales à Aurillac ou aux archives diocésaines à Saint-Flour pour effectuer des recherches...

QUEL EST L'OBJECTIF FINAL ?

Nous sommes un groupe, tous passionnés par la VALLEE DU MARS et son histoire.

Vous pouvez nous rejoindre afin de mettre en commun toutes les informations.

*Un site **internet** est en ligne (www.valleedumars.com) avec deux rubriques : la vallée du Mars « hier » et « aujourd'hui » ainsi qu'un **forum** pour nous permettre d'échanger.*

*Nous éditons deux fois par an un **bulletin** afin de mettre à disposition de tous le fruit de nos recherches (nous contacter, si vous souhaitez le recevoir à domicile : abonnement annuel pour 2 numéros au prix de 8 euros couvrant les frais d'envoi).*

Contact :

Françoise PICOT (FAUCHER) :

06.24.07.04.95

Courriel : picot.valleedumars@ifee.fr